

**Wounter Van Der VEEN**  
**LE CAPITAL DE VAN GOGH**  
***Ou comment les frères Van Gogh ont fait mieux que Warren Buffet***  
**Actes Sud, Arles, 2018**

Si, comme moi, vous aimez bien ce qui remet en question les lieux communs qui nous tiennent d'ordinaire lieu de pensée, avec cet ouvrage, vous serez satisfaits. Pas grand-chose du « mythe » van Gogh ne subsiste à la fin : rien du génie méconnu, qui n'a quasiment rien vendu de sa vie, spolié par son frère, fou et dont le suicide n'a pu que clore dignement toute cette mythologie de l'artiste incompris, même de lui-même.

Van Gogh est, pour notre auteur, l'incarnation parfaite de l'esprit du capitalisme protestant, tel que Max Weber l'a décrit : ce mélange de puritanisme des mœurs et de recherche de la réussite matérielle : « *il faut entreprendre, s'enrichir, mais sans s'accorder de plaisir, ou aimer l'argent, qui est vil et suspect.* » (p 28)

Déjà, il nous est rappelé que Vincent vient d'une famille bourgeoise, plutôt aisée, fils de pasteur calviniste, avec, deux oncles marchands d'art. Ensuite, qu'avant de se consacrer à la peinture, il s'est fourvoyé dans deux activités : vendeur de tableaux pendant sept ans par appui familial, puis prédicateur dans une communauté pauvre. On oublie souvent le premier Van Gogh, celui qui était parfaitement au courant du fonctionnement du marché de l'art, et le second avec son idéalisme passionné. Les deux mis au service du troisième nous donne un artiste très conscient de ce qu'il fait, et désireux de produire une œuvre qu'il n'est pas du tout prêt à brader. D'autant que sa famille a suffisamment d'argent pour lui assurer le vivre et le couvert, et lui fournir les meilleurs matériaux pour son travail, prévu pour durer dans le temps. Les trois Vincent sont unis par les exigences d'être utile à son temps et de réussir...

La photo a rendu inutile la peinture réaliste, reproduction du réel. Ce qu'elle ne restitue pas (encore), c'est la couleur. Alors Vincent Van Gogh va s'emparer de cette dimension et la pousser dans ses extrêmes. Et cela, avec une énergie et une production incroyable. Ainsi, à Auvers, il produira quatre-vingt tableaux en dix semaines, soit plus d'un par jour. Au total, son œuvre se compose de « *huit cent soixante-dix tableaux environ* », et de « *plus de mille dessins* » (p 58), soit beaucoup de travail pour une courte carrière, commencée tard. Travailleur acharné, il l'a toujours été, et avec une conscience claire de ce qui est seulement ébauche ou œuvre achevée.

Ces deux frères, Vincent l'artiste et Théo le marchand, Wounter van der Veen, secrétaire général de l'Institut Van Gogh, nous les présente comme une véritable start-up, avec, dès le départ, un vrai business plan, et des réserves suffisantes pour ne pas courir après l'acheteur avant d'avoir construit « la valeur » du produit. Cela n'explique rien ni du génie pictural de Vincent, ni de son suicide qui n'était certainement pas un acte marketing. Mais quel est l'artiste qui ne se soucie ni de sa notoriété, ni de sa cote ? Pourquoi feindre de croire à un désintéressement romantique du créateur, toujours méconnu par son époque, alors que les contre-exemples ne se comptent plus tellement ils sont nombreux ?

Notre auteur en profite pour lâcher quelques saillies jubilatoires contre les arts subventionnés, qui faussent le marché et promeuvent tout et n'importe quoi, et surtout les copains. Dans le droit fil d'une vision libérale de l'économie, il nous démontre que les goûts du public sont ainsi pervertis et les prix artificiellement faussés. Sur ce dernier point peut-on vraiment lui donner tort ?